

CRÉATION PAR LA MAGIE DU VERBE :  
GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT DU FANTASTIQUE  
DANS *L'ÈVE FUTURE* DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

BARBARA MIKLÓS

Université Eötvös Loránd, Budapest  
arabratsolkim@gmail.com

**Abstract:** One of the most original personalities of 19th century French literature is Auguste de Villiers de l'Isle-Adam, whose literary works are almost completely unknown in Hungary, except for a few short stories translated in the last century. His novel *L'Ève Future* (*The Future Eve*), is a modern story of creation. This complex novel is atypical in many ways, and allows numerous analytical directions. This paper focuses on one possible reading of the text and examines the birth of the fantastic. The supernatural is present from the first lines of the text but in a masterfully structured way, it gradually, in an almost imperceptible way, takes control over the characters of the novel.

**Keywords:** fantastic literature, 19th century literature, Villiers de l'Isle-Adam, *L'Ève future*

Villiers de l'Isle-Adam avait soin de rester à l'écart de toute école littéraire pendant sa vie ; «jetant ses livres comme autant de défis à l'appréciation du vulgaire<sup>1</sup>», ses écrits relèvent de l'influence du romantisme et du symbolisme également. Faute de traductions, son œuvre célébré par la critique contemporaine française est assez mal connu en Hongrie. L'histoire de la genèse de son roman intitulé *L'Ève future* est longue et particulièrement riche en péripéties : suivant plusieurs parutions interrompues dans différents journaux à partir de 1880, la version définitive a été publiée en 1886, trois ans avant la mort de l'auteur. En 1886, le fantastique est loin d'être une nouveauté pour les lecteurs français : les premiers textes relatifs à ce genre littéraire apparaissent en France autour de 1830, principalement sous l'influence d'E.T.A.

<sup>1</sup>P. Larousse : *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc.*, Paris : Administration du Grand Dictionnaire Universel, t. 17, 1890, 1988, in : [http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Villiers\\_de\\_l\\_Isle-Adam](http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Villiers_de_l_Isle-Adam).

Hoffmann, dont les œuvres paraissent entre 1829 et 1833 chez Renduel. La littérature fantastique, comme le démontrent de nombreux articles parus dans les journaux à l'époque, devient vite un sujet de discussion et d'analyse. A la suite de la parution des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe dans la traduction de Baudelaire en 1860, on distingue une deuxième période du fantastique, nommée souvent *moderne*, distinguée est caractérisée par une approche nouvelle vis-à-vis la réalité. A part de ces mutations formelles, on peut affirmer que à cette époque-là, le fantastique en tant que genre est en pleine maturité : ses caractéristiques distinctives sont hautement développées ; les procédés narratologiques, les topoï—devenant vite des clichés grâce au grand nombre des pastiches—sont minutieusement élaborés et bien connus par les auteurs et les lecteurs également. Malgré le fait que—au moins à notre avis—*L'Eve future* ne soit pas une histoire fantastique typique, le texte est solidement ancré dans le sol du fantastique. Évitant toujours les voies du populisme, Villiers de l'Isle-Adam n'a pas le dessein de se mettre au goût du jour : il se sert des procédés courants du genre, mais il les renouvelle et transforme à sa guise. L'usage inhabituel des conventions du fantastique détermine la totalité du texte, et ainsi, avant la dernière partie du roman son caractère fantastique reste plutôt caché. A notre avis, ce récit offre la possibilité d'effectuer une étude de développement du fantastique : suivant la série d'éléments fantastiques d'une intensité croissante qui se succèdent d'ailleurs selon un ordre minutieusement calculé ; commençant par des allusions presque imperceptibles jusqu'à la dernière partie où le fantastique devient la règle. Ceci disant, nous tenons à insister sur le fait que la lecture fantastique n'est qu'une parmi les nombreuses lectures possibles de ce texte infiniment complexe.

Bien qu'il s'agisse d'un roman dont les résonances et les implications sont très complexes, les grandes lignes de l'histoire sont relativement simples. Lord Ewald se sent contrarié par la contradiction indissoluble que représente son amante, Miss Alicia Clary, la «Déesse bourgeoise<sup>2</sup>» : elle est divinement belle et mortellement sottée.

«Je ne suis pas un amant, mais un prisonnier. Ma déception est affreuse. Les joies que cette vivante morose m'a prodiguées furent plus amères que la mort. Son baiser n'éveille en moi que le goût du suicide. Je ne vois même plus que cette délivrance<sup>3</sup>.» Pour le détourner du suicide, son ami, l'inventeur Thomas Alva Edison lui fabrique une femme artificielle, une Andréide ayant exactement le physique d'Alicia, mais qui est dotée, grâce à un ingé-

<sup>2</sup> Villiers : *L'Eve future*, Paris : Gallimard, 1993 : 91.

<sup>3</sup> *Ibid.* : 99.

nieux système de différent mécanismes, d'un esprit digne de sa beauté. «À la place de l'Ève de la légende oubliée, de la légende méprisée par la Science, je vous offre une Ève scientifique<sup>4</sup>» proclame Edison. Dans plusieurs de ses long discours adressées à son ami, il prouve que les femmes—ces créatures décevantes, maléfiques et corrompues—ne sont pas dignes de l'amour d'un homme noble. Cette attitude mysogine, secondée par une critique sociale fervente, donne au texte un accent cynique et traduit une vision du monde assez amère.

Or cette histoire, volontairement *cruel* de maints points de vues, est absorbée par la présence du surnaturel dès les premières lignes. Edison chante la toute-puissance de la science au nom de l'esprit positif ; en vérité, le défi qu'il lance à la création divine s'explique par sa déception profonde en le résultat de cette création même dont il ne conteste jamais les origines. Malgré ses paroles souvent blasphématoires, il ne cesse pas d'affirmer l'existence d'un Créateur transcendant : «[Je vais] faire sortir du limon de l'actuelle Science Humaine un Être *fait à notre image*, et qui nous sera, par conséquent, CE QUE NOUS SOMMES A DIEU.<sup>5</sup>» Ainsi, chaque éloge de la science contribue à rendre plus en plus palpable l'existence du surnaturel. Il est évident que le thème de la création artificielle implique le motif de la révolte : l'homme s'indigne contre les limites de sa propre condition et contre l'ordre naturel de la procréation instaurée par Dieu. La créature aspire au statut du créateur : il veut imiter le pouvoir divin en donnant vie à la matière morte. Comme Edison avoue clairement : «Il faut se sentir un Dieu tout à fait, que diable ! lorsqu'on ose vouloir *ce dont il est question ici*<sup>6</sup>». Dans *L'Eve future*, ce topos est renforcé par de nombreuses allusions au Bible : le laboratoire d'Edison est confirmé tour à tour «L'Eden sous terre<sup>7</sup>» et pandémonium ; l'inventeur parle volontiers un langage évangélique «en vérité, je vous le dis<sup>8</sup>» ; ainsi que la dernière partie du roman porte le titre «... Et l'OMBRE fut !». Ces allusions au transcendant sont les accessoires presque indispensables d'un récit traitant la possibilité de la création artificielle mais en même temps, elles contribuent à signaler la présence encore vague d'une sorte de force surnaturelle également. Ainsi, le texte s'inscrit d'une part dans la lignée des œuvres littéraires abordant le mythe de l'homme qui s'insurge contre Dieu mais

<sup>4</sup> *Ibid.* : 267.

<sup>5</sup> *Ibid.* : 125.

<sup>6</sup> *Ibid.* : 132.

<sup>7</sup> Titre du livre III.

<sup>8</sup> Villiers : *L'Eve future, op.cit.* : 104, 112.

d'autre part, par ce même motif, ayant les connotations souvent diaboliques, Villiers réussit à introduire dans les registres plus profonds du texte un sentiment de menace obscure venant d'un monde au-dessus des apparences.

Dans les chapitres suivants et d'une manière moins explicite, l'auteur se sert d'un autre procédé narratologique du fantastique : il s'agit de « l'ancrage dans le réel<sup>9</sup> » pour reprendre l'expression de Jean Molino. Les auteurs du fantastique ont soin de placer leur récit dans un cadre tout à fait réaliste, et par cette méthode, arrivent à établir un monde rationnel où l'irrationnel peut s'introduire plus tard : ce changement brusque contribue à créer l'ambiance fantastique. Dans la plupart des cas, cet ancrage est réalisé par l'emploi conscient des procédés du roman réaliste : la description détaillée et presque naturaliste du décor, l'indication du temps et la précision du lieu. Villiers utilise cet élément dans son récit, mais d'une manière profondément originale : dans *L'Eve future*, c'est le long discours scientifique tenu par Edison qui participe à la réalisation de l'illusion référentielle. C'est une solution d'autant plus intéressante que l'auteur ne vise pas à décrire le décor ou l'aspect physique des personnages : c'est véritablement par « la magie du verbe » qu'il arrive à créer l'ambiance réaliste. Il s'agit donc d'un ancrage *mental*, étant donné que les déductions du « sorcier de Menlo Park » occupent environ seize chapitres sur les soixante-quatorze du roman, concentrées dans le livre V où l'ingénieur explique minutieusement à Lord Ewald le fonctionnement de l'Andréide. Cet exposé anatomique est réalisé par une rigueur scientifique, « débité par Edison du tone monotone avec lequel on expose un théorème de géométrie<sup>10</sup> ». Aucun détail ne nous est épargné : de l'ossature d'ivoire de l'Andréide et de son armure de platine, aux pieds d'argent emplis de mercure. Le secret de la démarche et de l'équilibre ne devrait plus en être un pour le lecteur :

Au repos, le haut de ces deux tiges dépasse les cols des fémurs d'environ deux millimètres, ce qui produit *la non-adhérence des deux petits disques d'or avec les cols*. Les B de leurs diamètres—qui viennent en A de la hanche *interne* de l'Andréide—sont reliés par cette coulisse très concave en lamelles d'acier [...] Remarquez bien qu'ils sont convexes à la taille et concaves en avant du corps. [...] ces barres pectorales en acier, convexes, adaptées en manière de système costal au-devant interne de l'armure surtendent et retiennent ces deux entrecroisements, en les isolant de tout les autres appareils à travers lesques ils passent sous les phonographes<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> J. Molino : « Le fantastique entre l'oral et l'écrit », *Europe* mars 1980 : 36–37, p. 36.

<sup>10</sup> Villiers : *L'Eve future*, *op.cit.* : 214.

<sup>11</sup> Villiers : *L'Eve future*, *op.cit.* : 230–231.

Exceptionnellement long, ce discours est aussi particulièrement alambiqué, parfois fastidieux même ; touffu de précisions d'ordre mathématique, géométrique ou physique difficiles à poursuivre. Apparemment, ces hypothèses, calculs et démonstrations, suivis de leurs conclusions, servent à rendre plus claire le fonctionnement et le mécanisme de l'Andréide ; mais au lieu de démontrer qu'une telle entreprise est rationnellement explicable et scientifiquement possible, sa nature devient plus en plus obscure. Le lecteur reste d'autant plus perplexe que dans son « Avis au lecteur », Villiers, soulignant que son héros est avant tout un personnage fictif, nous avertit qu'il ne vise pas l'exactitude scientifique dans son roman. A quoi servent donc ces longs exposés ? Nous sommes d'accord avec les critiques selon lesquelles le but de l'auteur en vérité est d'épaissir le autour de l'Andréide, et rendre, paradoxalement, sa réalité plus confuse<sup>12</sup>. « La science, au lieu de ramener l'Eve artificielle à une série d'équations et d'opérations qui permettraient de la déchiffrer, de la comprendre, la métamorphose en chimère<sup>13</sup>. » Le caractère profondément inhabituel, atypique de cet ancrage réside non seulement dans le fait qu'il ne s'agit pas d'un ancrage spatio-temporel mais dans l'opération double réalisée par la parole : c'est un discours qui contient sa propre négation. Comme résultat, le surnaturel ne s'introduit pas par un événement extérieur ; au contraire, il est écrit littéralement dans le texte : le fantastique se développe graduellement, comme une impression, à travers le processus de lecture. Or, cette démarche permet d'établir un autre parallèle entre le texte de Villiers et les textes fantastiques en général. Les événements racontés dans le texte fantastique « classique » heurtent tellement les normes de la réalité que — selon la théorie todorovienne — le lecteur est contraint à choisir entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle. D'une manière analogue, ce long discours qui se traîne à travers des chapitres entiers semble à tenter de dépasser les limites de ce qu'on a d'habitude de nommer littérature. Le lecteur est amené à travailler mentalement sur la question de la signification de cette partie du roman : soit on essaie d'attribuer une intention définie à l'auteur, soit on conclue qu'il a commis un « inconcevable erreur<sup>14</sup> » en insérant ces « longueurs » dans son roman.

<sup>12</sup> Cf. : A. Geisler-Szmulewitz : *Le mythe de Pygmaïlon au XIX<sup>e</sup> siècle : pour une approche de la coalescence des mythes*, Paris : Honoré Champion, 1999.

<sup>13</sup> A. Lefevre : *Le discours scientifique dans l'Eve future, de Villiers de l'Isle-Adam : une poétique de la figure et du secret* in : <http://www.rodoni.ch/busoni/cronologia/Note/evfuture.html>.

<sup>14</sup> M. Daireaux : *Villiers de l'Isle-Adam, l'homme et l'œuvre*, Paris : Desclée de Brouwer, 1936 : 54.

Au long discours confus d'Edison succède un récit riche en rebondissements où contrairement aux chapitres précédents, les événements surnaturels se déclenchent et le fantastique devient la règle. Soigneusement retardé, Villiers amène le lecteur au point culminant du récit de façon spectaculaire, «par un soir d'éclipse». La scène du face à face amoureux de lord Ewald et l'Andréide, métamorphosée en Miss Alicia Clary, serait digne d'un coup de théâtre à mesure que le jeune lord et le lecteur sont également dupes d'une illusion : on ne se rend compte qu'à la fin du chapitre que c'est l'Andréide qui parle : «Ami, ne me reconnais-tu pas ? Je suis Hadaly.» A ce point, Villiers profite de l'occasion et réussit à produire d'une manière classique l'intrusion brutale du surnaturel dans le cadre de la vie réelle dont nous avons parlé plus haut. L'apparition du surnaturel donne une force accélératoire au récit : de ce point, les événements se succèdent d'une vitesse inattendue. Hadaly confie à lord Ewald toute une sorte de révélations d'un monde invisible pour les hommes : par ce discours énigmatique et visionnaire nous apprenons qu'un être surnaturel, nommé Sowana anime le corps métallique de l'Andréide. Ayant participé à sa création, cette âme connaît parfaitement le fonctionnement de l'Andréide et ainsi, elle est capable de «S'Y INCORPORER ELLE-MÊME ET L'ANIMER DE SON ÉTAT 'SURNATUREL'<sup>15</sup>». A partir de ce scène décisif, il est impossible d'expliquer les événements par la réussite de la science en félicitant au génie d'Edison. La vraie réussite de l'entreprise en effet n'est pas dû à la science. Comme Edison explique à son ami : «une Ame qui m'est inconnue s'est superposée à mon œuvre, et s'y incorporant à jamais, a réglé, croyez-moi, les moindres détails de ces scènes effrayantes et douces avec un art si subtil qu'il passe, en vérité, l'imagination de l'homme.<sup>16</sup>» Le fantastique met en contradiction le réel et l'irréel, les confronte et laisse le lecteur perplexe devant cette expérience ; cela est décrit souvent comme une sorte de vertige :

Il venait de ressentir, à l'improviste, ce qu'éprouve un voyageur qui, perdu dans une ascension au milieu des montagnes, ayant entendu son guide lui dire à voix basse : «Ne regardez pas à votre gauche !» — n'a pas tenu compte de l'avertissement, et aperçoit, brusquement, au bord de la semelle, à pic, l'un de ces gouffres aux profondeurs éblouissantes, voilées de brume, et qui ont l'air de lui rendre son regard en le conviant au précipice<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> Villiers : *L'Eve future*, *op.cit.* : 335.

<sup>16</sup> *Ibid.* : 343.

<sup>17</sup> *Ibid.* : 308.

Subitement, on comprend que par cette incarnation, c'est l'un des éléments les plus anciens de la littérature fantastique qui surgit à nos yeux : tout au long du roman, nous assistons en effet à une métamorphose épaisse et compliquée. L'automate, la poupée mécanique, qui, malgré sa perfection n'est que finalement une machine ingénieusement fabriquée, transforme en une création que l'inventeur est incapable à contrôler et qui, d'une manière incompréhensible pour les humains, ouvre l'accès de l'au-delà. A travers de l'Andréide, c'est « l'inintelligible, informe et inévitable INFINI<sup>18</sup> » dont les protagonistes doivent faire face et ainsi, ils sont ramenés à croire l'incroyable. L'événement surnaturel « brise la stabilité d'un monde dont les lois étaient jusqu'alors tenues pour rigoureuses et immuables<sup>19</sup> ». Le passage entre les dimensions du réel et de l'irréel s'avère être possible : l'homme se sent de nouveau impuissant face à l'inconnu. Hadaly est l'Idéal matérialisé à l'aide de la science, mais c'est la collaboration du surnaturel qui lui donne sa dimension mystique et l'élève au-dessus de l'humanité.

« Un être d'outre-Humanité s'est suggéré en cette nouvelle œuvre d'art où se centralise, irrévocable, un mystère inimaginé jusqu'à nous.<sup>20</sup> » Pour reprendre l'expression d'Irène Bessière, c'est véritablement une « expérience imaginaire des limites de la raison<sup>21</sup> » : la création artificielle atteint la perfection totale dont l'avenir théorique est inconcevable. C'est pourquoi une telle tentative sacrilège doit se terminer par la mort de l'Andréide ; il n'est pas permis à l'homme de remplacer la création divine par sa création impure. Le fantastique remet en question le réel, mais ne propose ni réponse ni explication ; il n'impose aucun enseignement moral et ne prononce pas de jugement. Le récit finit par l'interrogation de l'inventeur face à « l'inconcevable mystère des cieux<sup>22</sup> » qui ne daignent pas à répondre.

Par cette analyse, nous espérons d'avoir démontré le caractère profondément authentique de *L'Eve future*. L'utilisation non-conventionnelle des topoï et des méthodes du fantastique résulte une œuvre complexe et incontestablement moderne. Contrairement aux récits fantastiques précédents abordant le thème de la création artificielle, où le résultat est une caricature dérisoire de son modèle humain, Villiers crée un être idéal, en faisant collaborer la science et le surnaturel. Villiers écrit de son livre : « nul ne saurait

<sup>18</sup> *Ibid.* : 314.

<sup>19</sup> R. Caillois : *Anthologie du fantastique*, t. I, Paris : Gallimard, 1966 : 26.

<sup>20</sup> Villiers : *L'Eve future*, *op.cit.* : 335.

<sup>21</sup> I. Bessière : *Le récit fantastique. La poétique de l'incertain*, Paris : Larousse, 1974 : 18-19.

<sup>22</sup> Villiers : *L'Eve future*, *op.cit.* : 349.

contester, d'abord, qu'il est SOLITAIRE dans la littérature humaine. Je ne lui connais ni de précédents, ni de congénères, ni d'analogues<sup>23</sup>». A l'aide d'un langage littéraire profondément nouvel, imitant les méthodes de la science positive, il a réussi à démontrer l'existence de l'irréductible mystère caché au fond des choses.

<sup>23</sup> *Ibid.* : 29.